

## L'espoir à l'échelle du cosmos

André Leduc, *De nulle part*, Sudbury, *Prise de Parole*, 1987, 95 pages

Michel Courchesne

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Courchesne, M. (1988). Compte rendu de [L'espoir à l'échelle du cosmos / André Leduc, *De nulle part*, Sudbury, *Prise de Parole*, 1987, 95 pages]. *Liaison*, (48), 24-24.

## L'espoir à l'échelle du cosmos

André Leduc, *De nulle part*, Sudbury, Prise de Parole, 1987, 95 pages.



par Michel Courchesne

Poésie très hermétique que celle d'André Leduc. Au premier coup d'œil, elle rebute. Non pas que la présentation visuelle du recueil ne soit pas attrayante. Au contraire. Mais alors que certains poèmes ont une facture plus traditionnelle, (*Thalie I*), dans la plupart, la forme éclate.

L'espace spatio-temporel dans lequel s'inscrivent les poèmes est vaste : sept cents millions d'années! Le titre du deuxième poème l'indique bien : *D'ici de demain de nulle part*. Quant aux derniers textes du recueil, ils font référence aux années 1984 à 1991. C'est peut-être en analysant la structure du recueil qu'on peut mieux comprendre les soucis de l'auteur. Car quiconque voudrait analyser minutieusement chaque poème devrait peiner très longtemps, tellement les images sont denses et nombreuses.

Les images de paix et d'optimisme abondent dans *De nulle part*, en particulier dans les poèmes simplement intitulés *I* et *VIII* : *ne tue pas la rose/noire à coup de lune* (p.43). Surtout, *sois humain* répète le poète à quelques reprises. Mieux, celui-ci milite pour la paix : *fends l'armure/jette l'outil/dévore le feu/de ton outil* (p.33).

Le poète appelle la paix. Pour ce faire, il a recours à de nombreuses images bibliques et religieuses : *écrase la tête du serpent à coups de talon* (p.44); *n'oublie pas l'ivresse et la chute de goliath* (p.44);

*bois l'ironie comme le vin d'une éternelle jeunesse/essuie la perle du bord de ta lèvre du revers de l'apocalypse* (p.43); *je suis une cathédrale de sang* (p.13).

Sous certains aspects, les poèmes sont très critiques de la société nord-américaine. L'auteur invective une société bourgeoise, surtout son industrie d'armement et ses institutions : *je ris de vous parce que vous êtes ridicules avec vos grosses bombes et vos tanks blindés (...)* *je ris de vous avec vos bonnes œuvres à changer le monde avec vos fusils et vos grenades lacrymogènes et vos églises ceux dessus et ceux dessous* (p.41).

La série de poèmes de 1984 à 1991 est la plus révélatrice du recueil. D'abord parce que si dans les poèmes précédents, l'auteur faisait parfois allusion à un passé lointain (égyptien), dans la dernière section du recueil, la thématique est résolument centrée sur l'avenir, bien que de vieilles images bibliques reviennent toujours comme un leitmotiv.

Quelle interprétation peut-on donner à cette dernière section? Le mélange d'images bibliques dans des poèmes dont les titres et les formes sont modernes pourrait-il signifier que peu importe l'époque, l'histoire et le mythe (surtout le mythe religieux) ont toujours leur place sur la terre?

Dans les poèmes 1988 et 1989, les mots sont répétés plusieurs fois et sont séparés

par des points et, surtout, par des points d'interrogation. En particulier, les *allô* reviennent sans cesse. Qu'est-ce à dire? Que ces *allô* sont les signes d'une recherche de l'auteur dans le cosmos? Que la répétition des mots traduit l'incertitude de celui-ci face à l'avenir?

Mais les mots sont ambivalents. Par exemple, l'auteur veut-il conquérir l'avenir ou le ciel? C'est pourquoi les mots se répètent. Ils ont deux sens, deux symbolismes, l'endroit et l'envers (qui est le titre d'un autre poème).

Enfin, le poème qui clôt le recueil n'est en fait qu'un seul mot : *allô*, un mot si souvent répété dans les pages précédentes. Pourquoi ce mot? Pourquoi est-il isolé et suivi d'un point d'interrogation? En 1991, l'auteur aura sans doute voulu mettre l'accent sur l'immensité du cosmos dans lequel l'on se perd, où l'on se pose des questions pour s'orienter et où l'on cherche quelque chose, quelqu'un...

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : la multitude d'images qu'évoque *De nulle part* ne seront comprises qu'après de nombreuses et patientes lectures. D'ici ou d'ailleurs, du passé ou de l'avenir, voilà de la grande poésie. Elle est difficile d'accès et parfois incompréhensible, il est vrai. Mais n'est-ce pas justement une qualité d'une belle et riche œuvre? Se laisser découvrir, comprendre et interpréter petit à petit, sans jamais épuiser totalement ses multiples significations...